L'ART AU CORPS[1]

MAR THIERIOT

« On espère que la vérité l'emportera toute nue sur tous les ornements de l'éloquence et de l'érudition, pourvu qu'on la développe comme il faut. »

Gottfried Wilhelm Leibniz in Essais de Théodicée, Préface,
Flammarion, Paris, 1969.

I- LE PIÈGE, LA CHUTE D'UN ENVOL

LA CHUTE

Et si le mot beauté latin avait son origine dans le mot guerre : Bello ?
Viel adage : il faut lutter pour être belle.
Veni, vici et suis morte.
Un corps qui chute mollement sur un champ de bataille enneigé.
Au loin, un point extérieur au décor, un projecteur peut être…
Un faisceau de lumière ?
Balaye mon cadavre et éclaire un voilier.

Son drapeau est noir.
Le nave va.
Fellini a oublié d'éteindre en sortant.

Le Capitaine s'approche et pose sa dépouille sur sa barque.
Il navigue dans le brouillard, avec la morte.
La cause du décès : elle refusait de se battre,
Elle haïssait l'esthétique militaire.
Elle respirait une beauté sans non et sans parfum, vide :

[1] Mariana Thieriot, Chapitre 2 des **Mutations humaines**, Philosophie et Science, Éditions Amalthée 2016.

Débarrassée de drapeaux, de symboles, d'idéologies, des étiquettes.
Elle ne s'identifiait à rien ni à personne :
Elle en est morte, piégée.

Pourtant elle se lève, elle bouge, elle parle, elle écrit. Elle pense même !
Son navire est un navire fantôme, le capitaine un esprit venu de si loin pour elle…
Des Fantômes.
Elle vit dans un mausolée : écrit des tombeaux et signe Mar T.
Les voitures passent carrosses argentés,
Noyées dans le givre et la poudrerie.

Elle danse la danse des morts. Elle apprend avec eux.
Un arc en ciel les mène jusqu'à sa porte.
Un magicien les habille : en mauve, en gris, en orange ou en rouge et noir.
Le vert arbore un signe de vie : elle s'en méfie.

Son cœur dégrisé ose tout juste scander un rythme discret.

Renaître au monde ? Elle s'y refuse,
Son insoumission reste sa marque
Jusque dans sa tombe
À nulle part.

Elle cherche Icare désespérément.
Ses bobines de fil sont multicolores,
Le minotaure dort à ses pieds, apprivoisé.
Fatigué d'avoir toujours le mauvais rôle.

Ni Dieux, ni Maîtres.

Ailleurs ils sont une légende.
Prisonniers de la linéarité de leur histoire.
Morts, ils se retrouvent enfin, apaisés.
Délaissés.
Elle les berce dans ses bras.
Ils sont devenus passe muraille.
Des hommes, des femmes et des enfants.
Son peuple a posé les lances
Porte l'arme à gauche.
Il est silencieux. Son pas est léger...
Son rire lumineux.

Il n'a pas de trait définit

Mais elle les reconnaît toujours.
Le Capitaine sait qu'il faudra pourtant
Qu'elle revienne sur terre.
L'échelle est tendue.
A stairway to earth.
Il lui assure qu'elle ne sera plus jamais seule
Les morts la porteront tendrement dans les bras vers l'autre rive :
La réalité. Un avion.
Icare délivré du labyrinthe.

Les ailes ne fondront pas :
Nous avons appris à voler
Entre soleil et lune.
Ils glisseront d'un battement d'elle,
Imperceptibles, vers eux-mêmes.

Puis se perdront à l'horizon comme deux inconnus
Deux feux dans le brouillard
Qui n'ont fait… que passer.

La philosophie en effet, a, entre autres, pour objet d'étude le sens d'une vie, mais également la nécessité d'établir une relation qui permette la circulation de sens du texte au contexte. De vous à moi. De la personne à l'environnement. De l'un à l'autre. Comment vivre une mutation dans un contexte statique, comment se maintenir égal dans un contexte en mutation incessante ?

Partir de notre vie intérieure, vers le contexte social, le milieu ambiant : les dialogues en salle de classe, dans les universités et dans les différentes organisations traditionnelles ou innovatrices, aller vers l'autre, vers tous les autres…

En effet pour pouvoir prendre part au dialogue entre la philosophie et la science il y a des conditions de possibilité préalables : que l'intégrité physique et

psychologique des personnes soit effectivement respectée. Habermas a proposé une série de pistes possibles pour transposer cette boussole individuelle ; celle de sa maison, qui se dit *oikos* en grec mot d'où dériverai le mot éthique, au concept de droit, donc de norme étendue à la collectivité. Il a longuement décrit les crises et les difficultés qui empêchent le texte philosophique universel de s'incarner dans un contexte historique relatif et provisoire.

« *Il ne faut pas se leurrer. La vie éthique est difficile. Elle dépend au bout du compte de l'action singulière concrète, qui est toujours en réalité une création contingente, inédite. De là vient aussi sa grandeur. L'agir éthique n'est jamais donné d'avance et n'admet pas de solution toute faite. Au centre de toute réflexion éthique se découvre par conséquent ceci, qui est essentiel à notre propos, à savoir le caractère ineffable d'une décision éthique, dans le maquis des circonstances imprévues et imprévisibles, que seuls peuvent assurer un véritable sens des valeurs et la clarté des consciences.* »[2] Souligne Thomas De Koninck en présentant les défis éthiques pour l'avenir.

Car cette délicate passerelle entre soi-même et sa « maison » ; corps et être ; langage singulier…Vers celle des autres, exige à la fois transparence, empathie, mais également une vigilance constante pour que le concept d'équité et de sens, qui oriente le droit et inspire la réflexion du philosophe puisse effectivement se transformer en « agir communicatif » en situation contextualisée. En effet si on suit la pensée de Habermas c'est par l'action sensée et aisément communicable que nous, la population, pouvons tenter d'équilibrer par exemple un idéal démocratique et une réalité contradictoire, car

[2] De Koninck Thomas Ibidem 1, p.151 et 152.

inhumaine et évoluer de concert, comme les étoiles sont plus belles lorsqu'elles osent être une constellation qui brille ensemble... Pourtant cela implique que certaines limites soient respectées, les mésententes élucidées, que l'on se mette d'accord sur un minimum de règles comme l'interdit de la violence...Il faut parfois pour cela briser *des schémas de pensées*[3] dogmatiques et réactionnaires, se décoller des partis pris rigides pour accéder à un héritage humain fondamental ; l'esprit scientifique d'aventure de questionnement et de recherche, dans un effort à la fois cognitif et expérimental.

Jünger Habermas, dans son ouvrage Idéalisation et communication, souligne l'importance du langage dans la mise en place de la démarche de compréhension entre les hommes et pourtant dans l'applicabilité des valeurs démocratiques : « *La raison et l'expérience ne sont pas séparées et pourtant aucune ne transcende l'autre, chacune est une face du langage dont les hommes ont besoin pour se mouvoir dans le monde et dans lequel il concentre leurs usages communs du monde (…)* ***C'est le langage en effet qui nous permet d'unir raison et expérience sans que cela doive pour autant laisser le dernier mot à l'ontologie où à l'empirisme.*** »[4] En réfléchissant sur nos problèmes de communication au niveau international Habermas présente une possibilité de résolution des conflits par **l'attention donnée au langage** employé lors des échanges internationaux, notamment sur le plan juridique, ou tout simplement normatif. Allons plus loin : attention donnée aux schémas de pensée des un et des autres. Qui parle en nous ?

[3] Ruvinek Stephane in Soigner les Shémas de pensée, Dunod, France, 2006.
[4] HABERMAS, Jünger in Idéalisations et communication: agir communicationnel et usage de la raison p.9 et 15, traduit de l'allemand par C. Bouchindhomme, Fayard, France, 2006.

Nous sentons nous dévalués : imparfaits, vulnérables, exclus, en échec… Sommes-nous en état de surévaluation : tout nous est dû, les exigences sont inhumaines…? Si l'on transfère cette proposition au champ d'étude des mutations humaines, c'est par le langage que l'on pourra accorder la raison et l'expérience, et dans un premier temps, je suggère que ce soit par un langage neutre, prudent, respectueux de sa poétique, rationnel certes mais animé par l'énigme du souffle de vie. Que l'on adapte les mutations humaines au contexte culturel ou elles s'inscrivent, ou que l'on adapte le contexte aux mutations humaines qui surgissent, de façon sensée, en respectant l'intégrité des personnes faites de glaise et d'esprit. En effet tout au long de la vie, on se transforme et la vie se transforme autour de nous, mais comment faire pour que ces transformations soient sensées sinon par le langage commun qui délimite un champ de dialogue et de compréhension ? Le dialogue de la philosophie avec les Sciences de façon transdisciplinaire pourra orienter les mutations humaines dans la perspective d'une évolution conjointe et surtout… démocratique.

II - DES OASIS ET DES MIRAGES

Habermas souligne l'importance du passage d'une raison pure à une raison pratique, donc située dans un environnement. Celle-ci est comprise comme la possibilité d'une décentralisation du sujet. Selon lui la personne : « doit toujours et déjà se trouver « dans le monde » - ***dans un monde qui la précède- sans pour autant perdre sa spontanéité à créer le monde***.[5] En effet dans le contexte des mutations humaines sensées il est très important de cultiver notre capacité de créer, d'improviser, de savoir faire et de savoir laisser l'évolution se faire à travers un parcours philosophique attentif à articuler sagement la vie intérieure avec le monde qui l'entoure. Les mutations humaines sensées exigent la pratique de chemins non formels, étayées dans le temps, car il est nécessaire de suivre l'évolution et les temps morts de nos mouvements internes pour aboutir à la transformation que permet l'apprentissage poétique du souffle de vie et à l'évolution commune autour des valeurs creusées en commun d'avoir lieu.

L'exercice de l'éthique s'effectue, immergé dans un contexte qui nous précède et dont il n'est pas possible de faire abstraction. En effet, on compte toujours cinq monarchies absolues, et plusieurs empires économiques sur Terre. L'échange philosophique peut se faire aussi grâce au développement de la science et de la technologie qui encourage la formation humaine à

[5] Ibidem p.15

distance, grâce aux personnes qui maîtrisent les outils informatiques et les supports de cette éducation à distance, rendus possibles par les bibliothèques virtuelles, les débats en ligne et la presse digitale et de façon optimale, en faisant avancer la recherche philosophique internationale. Les philosophes s'ils souhaitent un monde plus juste doivent se prendre appui sur l'essor de la recherche scientifique internationale et tisser des ponts transdisciplinaires entre l'essor des sciences et l'exercice de la conscience du sujet dans un contexte situé.

En effet Habermas fait l'hypothèse qu'à partir du concept de « **monde commun** » qui est un principe régulateur des échanges entre pairs, et de la décentralisation des uns et des autres lors des situations communicationnelles l'on aboutira « à mêler la cognition au langage et à l'action ». Sans doute un des précieux apports de la pensée de Habermas est « l'enchâssement des références dans un contexte qui est toujours celui d'un monde vécu ».[6]À partir des situations communicationnelles qui impliquent la décentralisation des uns et des autres afin de déjouer les possibles mystifications d'une prise de parole, l'on pourra trouver des solutions pragmatiques et situées à la problématique du sens de l'agir humain en situation de mutation. Mutation qui elle est une problématique universelle et constante. Chaque génération tache de faire face à ses mutations avec les moyens du bord, celles qui l'entourent, celles qui leur arrivent.

Habermas refuse l'opposition traditionnelle entre réalisme interne et idéalisme transcendantal, car le dialogue qui permet une compréhension entre

[6]HABERMAS, Ibidem p.22

opposants suppose à la fois la capacité à transcender ses convictions intimes et à se décentrer pour prendre en compte les arguments de l'autre mais également d'être capable d'un réalisme interne qui permet à deux opposants potentiels de se mettre d'accord à partir d'un agir communicationnel situé et de trouver des solutions pragmatiques à des problèmes qui se posent à chacun d'entre nous de façon universelle, telles que dans le cas de cette étude : nos mutations humaines. Quel avenir pour l'essor scientifique et technologique ? Qui en bénéficiera ? Les philosophes oseront-ils prendre appui sur cette médiation ? Saurons nous organiser un couloir neutre qui en plus de distribuer des vivres, fera circuler la culture ?

III - L'ŒUVRE DE LA NUIT

Un être humain semble être ce qu'il sent, pense et fait de ce que la vie et les autres font de lui. En ce sens le développement de la sensibilité, le questionnement sur le sens des affects joue un rôle important dans une formation philosophique.

La subjectivité vue par des auteurs comme Michel Henry comme un apport fondamental pour la composition, est considérée par Habermas, bien qu'il ne nie pas la possibilité de transcender les limites d'un contexte, comme une source de déception qu'il faut sans cesse surmonter. Les prises de conscience peuvent être en effet terriblement décevantes parfois. Selon Habermas, ce qui nous permet de transcender nos déceptions, est le discours rationnel. Car la subjectivité, les émotions qui la portent, dans son analyse entre la vérité et sa justification est toujours source de déception : « la raison en effet

nous permet de tirer des enseignements de nos expériences négatives ». Habermas disqualifie ce qui vient de l'expérience en tant que négatif. En outre selon lui : « au niveau réflexif de la science, de telles déceptions, qu'il convient de soumettre à un traitement productif, sont générés méthodiquement, le rapport des preuves entraînant la déception et la falsification à l'action est évident notamment dans le cadre de l'expérimentation. [7] De telle sorte que la formation philosophique telle qu'elle est conçue par le philosophe allemand consiste en l'art de réfuter et décevoir systématiquement son interlocuteur vu toujours comme un adversaire qu'il faut vaincre et non un être complice que l'on est heureux de retrouver et de comprendre. C'est la chute après l'envol qui donne à réfléchir… Sur les pièges qui nous ont fait chuter ; trop de confiance ou trop de méfiance, schémas de pensées rigides qui s'opposent à la plasticité de l'esprit scientifique.

IV - L'ART AU CORPS

Cependant pour Michel Henry, ainsi que pour Freud, Lacan et la tradition postmoderne qui les a suivis, la subjectivité du désir au contraire constitue ce qui est à l'origine de la communication et qui l'inspire : la demande de sens portée par une nécessité intérieure qui rend la compréhension nécessaire et possible. Celle de « l'intime conviction » que rien ne fonde et qui pourtant tout anime. En amont du contexte, c'est du dedans que l'on inspire le texte.

Pour Michel Henry l'altérité se présente comme source d'inspiration et de dépassement et non de confrontation et de déception. Ainsi lorsque Michel

[7] HABERMAS, Jünger in Vérité et Justification,p.49, Gallimard,France,2001.

Henry se penche par exemple, sur l'œuvre abstraite du peintre Kandinsky, l'exploration du territoire des émotions lues dans l'œuvre du peintre, au lieu d'être vécues comme nocives et menaçantes sont une source de meilleure compréhension de soi et des autres, d'inspiration et de mise en marche.

L'abstraction en effet semble capable de donner une forme à l'intériorité du sujet, à son souffle de vie : *« Si aucune évolution culturelle, sociologique, économique ou autre n'explique jamais rien dans le domaine de l'art (pas plus qu'elle ne saurait expliquer la naissance d'un amour), c'est que toute création a son site dans la vie : elle s'est déjà produite quand on entreprend de s'interroger sur ses conditions, sur ses causes ou ses moyens. L'histoire comme toujours inverse l'ordre vrai des choses, l'ordre ontologique de leur fondation. Kandinsky ne s'est pas vraiment demandé par quoi il était possible de remplacer l'objet et ce que la peinture pourrait bien peindre désormais. Depuis longtemps, depuis que lors d'une promenade à la campagne qui environne Munich, la violence d'une couleur aperçue dans un sous-bois avait suscité en lui une émotion si intense et qu'il avait décidé de peindre ce qui entourait cette couleur- la vue de ce bois- afin de représenter son émotion, il savait d'un savoir que n'éclaire aucune réflexion et ne précède aucune histoire, de ce savoir qui est constitué par cette émotion même, que c'était cela qu'il voulait peindre et la seule chose qu'il peindrai désormais, le contenu de toute peinture possible : cette profusion de la vie en lui, son intensification et son exaltation. »* [8]

[8] Michel Henry in Voir l'Invisible sur Kandinsky p.33,34.

Pour beaucoup d'occidentaux la supériorité de la civilisation occidentale sur le plan économique et philosophique se doit aux découvertes scientifiques instrumentées par la rationalité, pensée occidentale qui domine le marché scientifique et technologique mondial et nous arme contre le dangereux ou décevant contact avec nos émotions, avec notre **pathos.** Émotions qu'il faut connaitre pour contrôler, dominer, maîtriser et s'en émanciper.

Pourtant Pour Michel Henry dans sa lecture de l'œuvre de Kandinsky le concept de pathos compris en tant que subjectivité, nous revoie au concept d'intérieur, d'intériorité, de vie et d'invisibilité.[9] L'invisible au coeur de la rose ciselée des cathédrales, dévoilé par l'art. L'occident nous a légué de également merveilleux chefs d'œuvres dans le domaine de la littérature, de l'architecture, de la musique, de l'art, en somme... Cet art vissé au corps, par la vie même nous parle de la pérennité du souffle de vie, de la traversée de l'enthousiasme, de la beauté dans un instant miroité et sublime, de clarté nocturne, une fulgurance qui se répète, en dépit ou à cause, de tout le mal, de toute la douleur et de toute notre fatigue pour parvenir à cette fulgurance.

[9] HENRY, Michel in Voir l'invisible sur Kandisky, p.13, PUF France,2005

Refuser de ce point de vue la richesse et l'importance de la dimension subjective au sens ou l'entend Michel Henry équivaut à refuser de poser un regard réflexif sur l'invisible et le difficilement dicible : notre vie intérieure et la demande de sens singulière, inexpliquée et parfois féroce, qui anime toute création : *« Aucun horizon de lumière, pas même la possibilité ou l'esquisse de celui-ci ne se lève en ce qui cohére avec soi dans l'unité absolue de son immanence radicale. Ainsi s'accomplit dans l'essence sur le fond de sa structure même et comme constituée par celle-ci, l'œuvre de la nuit.* »[10]

C'est en retournant décidément le regard vers l'envers, vers notre nuit, que nous comprendrons les conflits qui nous agitent et pourrons les résoudre et les dépasser. C'est en nous que vit l'inspiration à la source de notre évolution ou que l'inspiration a déserté. C'est dans la négation de notre intériorité nocturne, notre demande de sens, que se trouve la source de nos difficultés émotionnelles. En effet l'inspiration va mobiliser la curiosité, la joie, l'étonnement... et appeler de manière heureuse notre énergie. Ainsi une meilleure compréhension de cette intériorité qui nous anime, peut apparaître une possibilité d'ouverture de la vie invisible, l'énergie humaine, vers la vie observable. À l'inverse le manque d'inspiration peut soulever toutes sortes de difficultés émotionnelles, colère, évitement, anxiété et dépression et encourager la formation de schémas mentaux d'incapacité ou de refus d'agir. Ainsi à la source de l'échec et à fortiori de l'échec scolaire serait le manque absolu d'inspiration.

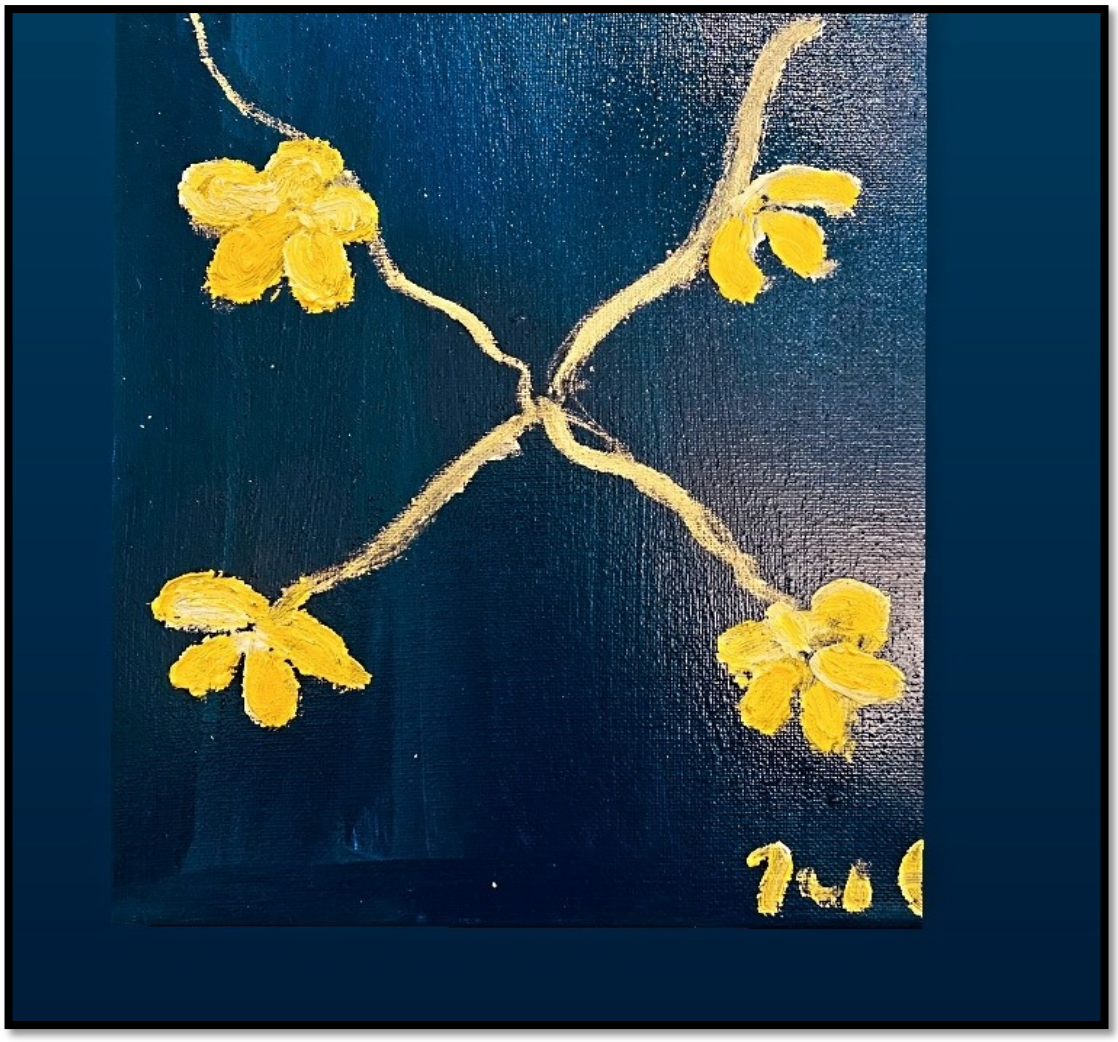
[10] HENRY, Michel in l'Essence de la manifestation, p.549

Revenons-en à l'approche compétitive qui nous est si familière dans tous les domaines. Les catastrophes dues à une décolonisation hypocrite, qui en fait a su maintenir la domination et la suprématie économique, menée tambour battant par les groupes très puissants, n'est tout simplement pas analysée dans les œuvres qui font l'apologie de la raison sans analyser les déviances de la rationalité qui méprise le regard sur l'intériorité nocturne de l'homme : sur la richesse de ses affects, de son cœur, de ce qui fait son humanité. Et plus loin selon l'expression de Michel Henry sur « sa perception affective »[11] de ce qui l'entoure. En effet le philosophe démontre que nous percevons affectivement et qu'il faut être attentif pour la compréhension de l'humain à la « tonalité affective » d'une perception affective (souffrance, joie ?).

La subjectivité humaine se constitue dans le désir, c'est-à-dire un sentiment d'insatisfaction, d'incomplétude, un manque qui entraine un besoin de comprendre pour mieux se connaître, et aller au-delà de ses limites. En soi rien de nocif. Au contraire la demande de sens jaillit à la source du désir comme nécessité intérieure. Ce qui est nocif est le dérèglement des passions qui déclenché précisément par la volonté de contrôle, volonté de puissance et de domination qui anime un certain discours occidental et qui peut inciter à la tyrannie, à la possessivité jalouse. À sa source réside l'affection toute puissante de l'enfant roi, qui veut tout, tout de suite, qui veut « savoir sans apprendre »[12], ou enseigner sans différencier : sans sursoir à son impatience pour prendre le temps de comprendre, raisonnablement. On peut de la sorte perdre patience et renoncer à éduquer par le dialogue, car finalement cela prend trop de temps, une décevante majorité va préférer la coercition.

[11] HENRY, Michel in l'essence de la manifestation, p.608, PUF, Paris,2003.
[12] MEIRIEU, Philippe, Cours de Maîtrise ISPEF, LYON 2, 1991.

La vie quotidienne dans le monde moderne occidental vient donc, d'une certaine façon appuyer et renforcer la domination d'un discours occidental dit objectif, qui se traduit en fait par un regard extérieur, distant et réducteur posé sur les autres civilisations, qu'il intègre, assimile en se réappropriant ou bien rejette. On s'accommode raisonnablement, on intègre mais est ce que vraiment d'un peuple à l'autre nous nous comprenons ? Nous laissons nous le temps ? L'art requiert du temps. L'inspiration est fille de la liberté.



Heidegger fait un chapitre assez intéressant sur les chemins qui ne mènent nulle part. La subjectivité malgré les efforts de la Renaissance, « les émotions », le pathos, constituent toujours tout compte fait, une menace, tellement féminine, tendre et délicate, pour l'homme civilisé : qui comme l'ont démontré les travaux postmodernes à force de refouler ses émotions finissent par le dominer entièrement. Au nom de la liberté, il institue l'esclavage, en devenant dépendant et endetté des produits qu'il met sur le marché frénétiquement, au lieu de se poser la question du sens de tout cela. En effet pourquoi chercher à poser notre valeur en fonction des objets que nous possédons, plutôt que de les considérer comme des précieux outils, qui sont les supports, les moyens de notre dépassement, de notre évolution conjointe ?

Comprendre l'autre implique selon Michel Henry une « affection intentionnelle »; un « percevoir affectivement ».[13] Selon le philosophe : « l'affectivité n'est comprenante que parce que le comprendre est affectif et dans la mesure où il l'est. « Parce que le comprendre est affectif, affectif est aussi ce qu'il comprend, le monde lui-même et son horizon »[14]. Nous comprendre constituera la véritable preuve humaine d'amour de l'un par l'autre. De telle sorte que la philosophie Soufi, la connaissance des Brahmanes, la médecine chinoise, les arts méditatifs Japonais, la cuisine orientale, les contes Amérindiens ont été appris et assimilés par les occidentaux mais en évitant avec soin de trop citer les droits d'auteur et la philosophie qui les sous tendait.

Ces cultures qui ont coulé souterraines pendant des siècles, font également partie de notre héritage culturel. Certains gestes de prière ou de lutte

[13] HENRY, Michel opus cit p.729
[14] HENRY, Michel, ibidem 23 p.608.

appris à l'église ou au à l'armée sont des gestes orientaux juifs, voire Amérindiens, qui nous remettent a plus de cinq mille ans de civilisation et de résistance culturelle face à la suprématie du discours dominant.

Actuellement le mouvement de la philosophie post moderne, avec les travaux de Deleuze, Derrida, Maffesoli, Ardoino, Barbier, Morin en France sur la théorie de la complexité, tentent dans la séquence des travaux de Michel Henry, Ricœur et Levinas, de poser un autre regard sur les émotions et la sensibilité humaine, à la source, ou au revers de la création, à la pointe de notre capacité d'abstraction : née de notre énigmatique inspiration.

Barbier étudie Krisnamurti, et crée un site web ou les chinois et les coréens peuvent divulguer leur pensée librement, ses partenaires en Sciences de l'Éducation établissent des ponts avec les Amérindiens et l'Amérique Latine, finalement Barbier parvient à créer un Institut des sagesses du monde l' I.S.S.M. qui reconnaît officiellement la présence de plusieurs et différents chemins qui participent au mouvement d'humanisation de l'espèce humaine.

En Amérique du Nord la théorie des intelligences multiples posée par les travaux de Howard Gardamer et renforcée par les travaux et les découvertes en Amérique Latine d'Alicia Fernandez et des psychopédagogues défend la thèse de l'existence de plusieurs chemins pour développer l'intelligence humaine. Intelligence qu'Alicia Fernandez perçoit comme « emprisonnée ». En effet la demande de sens contenue dans le désir humain est présente chez toutes les personnes, et si les itinéraires pour accéder au sens, dans le respect de l'intégrité

de chacun, par le biais du langage, sont différents et complexes, la capacité affectée de compréhension humaine nous est également donnée à tous...

Actuellement les recherches récentes en inter et transdisciplinarité réunissent des experts issus de plusieurs disciplines : ces experts convergent pour étudier ensemble des problèmes communs : environnementaux, politiques, économiques, sociaux, comme les problèmes de santé ou du chômage, et même les problèmes inter culturels posés par l'existence des différents modes d'accès à notre intelligence.

Ces travaux du point vue philosophique reprennent les travaux d'Aristote et les thèses Bouddhistes sur la voie du milieu, et peuvent nous aider à mieux cerner le concept de mutations humaines qui anime la création. Nos mutations sont passibles de décodage, grâce à la naissance de nouvelles logiques comme la logique fuzzy, la logique du « tiers inclus » développée par Basarab Nicolescu[15] et à la « plasticité » de notre esprit décrite par Marc-Williams Debono[16]. La phénoménologie en effet ne suffit plus totalement. Il nous faut l'aide d'un logique NÉBULEUSE, pour comprendre ce qui est davantage de l'ordre du vent, d'une fumée que l'on hume, que d'une démonstration générale, ou d'un dévoilement de ce qui est occulte. L'inspiration humaine est intangible. En effet les problèmes posés par les mutations humaines sont nébuleux, ils se posent à tous les domaines de la connaissance, et la façon dont ces problèmes seront traités : philosophiquement et scientifiquement va être déterminante pour la résolution des conflits qui se posent.

[15] NICOLESCU, Basarab in Le tiers inclus- De la physique quantique à l'ontologie - Article en ligne au Journal des Chercheurs et au Bulletin 13 du CIRET- Paris 2012.
[16] DEBONO, Marc Williams in La plasticité de l'esprit in Implications Philosophiques, France, Mai 2012

Les chercheurs tentent en effet actuellement de créer des territoires communs d'écoute et d'entente tout en essayant de déjouer le piège de l'assimilation et de la colonisation, voire de la récupération idéologique du territoire de recherche scientifique habité par les uns et les autres. `

Cela est délicat : « l'esprit » humain. Il semble important de baliser les territoires. La raison humaine est sensible, affectée et il faut apprendre à transformer la colère, la révolte, la tristesse, la honte, la culpabilité, le dégoût, en sens, en art ; grâce à la médiation des objets culturels qui circulent entre nous, plutôt que de s'agresser parce que l'on ne se comprend pas ou parce que l'on ne s'aime pas.

Il ne s'agit donc pas de nier les apports universels de Habermas sur la nécessité de développer la présence impalpable de l'intelligence humaine à l'aide de ces nouveaux outils logiques que sont les opérations mentales : induction, déduction, abduction, dialectique, mais de contextualiser et de situer cet apport, en comprenant l'importance du traitement philosophique des problèmes posés actuellement nébuleux par la recherche scientifique et technologique. La méthode d'investigation et de résolution des conflits en philosophie, toujours située et fonction d'une histoire ne permet pas une modélisation comportementale à large échelle en guise de solution aux malaises de nos civilisations. Comme le psychanalyste, le philosophe raisonne au cas par cas, il sent le vent, il s'adresse à chaque personne dans sa singularité et c'est au non-sens de nos vies, à l'absurde dans la nuit, qu'il s'adresse.

Situer l'apport des outils de la logique en respectant le territoire conceptuel où naissent les différentes voies- ni meilleures ni pires- de formation du jugement humain, de la conscience ... et d'accepter que la voie empruntée par l'Occident ne soit pas la seule et l'unique voie d'accès à l'humanisation de notre espèce, car déjà très questionnée et mises en échec par les post modernes (science sans conscience n'est que ruine de l'âme), du fait des modélisations comportementales réductrices qu'elle permet, (dominants / dominés) est un exercice difficile. Cela implique la mise en place d'un territoire neutre tel que l'a décrit Roland Barthes, ou le respect des droits fondamentaux de la personne humaine : son intégrité physique et psychologique soient effectivement respectées, surtout en situation de mutation : **la traversée d'une crise nébuleuse qui aboutira a une évolution.**

V- La carte d'un territoire

Un territoire neutre, en soi-même, serait donc un territoire limité par des normes qui rendent le dialogue avec des nouvelles logiques, des perceptions différentes, nébuleuses, possible. Les normes sont nécessaires lorsqu'elles sont au service de l'intelligence humaine, de son développement qui opère par mutations successives.

A partir de l'existence de ce territoire humain conceptuel intérieur neutre, protégé, un territoire de droit, il semble possible d'oser les voies de la création, à l'aide de l'outil qui nous permet de mieux nous comprendre : le langage. Il est important que les voies de la science, de l'art, de la philosophie, soient traversées par des personnes ouvertes au dialogue et à l'avenir grâce à un

territoire intérieur apaisé. Ce qui semble passionnant dans l'œuvre de Michel Henry est qu'il propose l'étude de l'interaction entre les affects et la rationalité, et plutôt que de se placer d'un point de vue ou de l'autre c'est l'interface qui l'intéresse. Le relief, le contact entre un monde et l'autre : l'intérieur et l'extérieur, le visible et l'invisible. On ne peut comprendre sans aimer et il le démontre : *« L'affectivité telle qu'elle se révèle originairement en elle-même et surgit dans la force de sa présentation phénoménologique spécifique, comme affective et comme ce qu'elle est, est l'essence originelle du Logos, (…) »* [17]. Sens et affection ont donc partie liée.

La véritable démocratisation de la philosophie implique la circulation des idées, leur questionnement et leur évolution à travers la confrontation avec d'autres idées, En Afrique du Sud, un journaliste commente:« La vérité ne peut-elle être réalisée hors de l'homme sans que ne se pose immédiatement le problème de sa réception par l'homme, c'est-à-dire celui de la présence en lui de cette vérité. »[18]

J'ai observé que dans un pays comme l'Afrique du Sud, encore très meurtri par les longues années d'apartheid, la même vérité sera reçue de façon très différente par la population si elle émane d'un noir où d'un blanc. Mais nous pouvons également aussi songer aux perceptions affectives qui séparent chrétiens et musulmans en Afghanistan, où juifs ou palestiniens à la bande de Gaza, chinois et tibétains en Himalaya, région actuellement interdite au tourisme.

La femme est l'égale de l'homme.

[17] HENRY, Michel in L'essence de la manifestation, p.689

[18] STEINBERG Johnny in Notes from a fractured country, Ed. Jonathan Ball Publishers SOUTH AFRICA, 2007.

Tous les hommes sont nés libres et égaux.
Comment sont reçues ces vérités? Comment nous affectent-elles? Qui nous les dit? Quelle tonalité affective les accompagne?

VI- La géographie de l'âme

Un territoire de circulation neutre des idées, impliquerait la publication honnête des données de recherche et non des résultats faussés ou censurés, qui influencent la mise en commercialisation d'un produit plutôt qu'un autre, ou l'emprise d'une vision du monde belliqueuse au service d'une compétition sans merci et d'un profit immédiat, plutôt qu'une approche philosophique et singulière, respectueuse du souffle de vie de chaque personne humaine, qui encourage la mise en place d'une écoute sensible en sciences et celle d'une transmission culturelle différenciée et dialogique, ayant une incidence directe sur le développement socio-politique et économique de la population mondiale.

La manipulation médiatique qui stimule la compétition à tous les niveaux (les plus riches, les plus beaux, les plus forts, les plus performants, les meilleurs) a pour conséquence de freiner ou détruire l'apprentissage de la pensée autonome et d'empêcher la rencontre franche et joyeuse entre pairs autour de problèmes cruciaux. Les problèmes étudiés de façon biaisée déconnectés des questions de sens et axés uniquement sur l'obtention du profit, recherche scientifique à l'appui, fragilisent et blessent l'humain dans sa santé, dans son intimité et dans sa dignité.

Nous faisons face, en effet encore aujourd'hui, dans le domaine de la recherche scientifique et technologique à une curieuse *nuit de masques* qui tend à destituer le chercheur de ses droits, à réduire ou commercialiser les travaux par des cerveaux issus des grands noms de la recherche ou de la presse internationale et à orienter le résultat de la recherche en fonction de l'enjeu industriel économique et politique de ce résultat, afin de maintenir ou consolider la domination scientifique et technologique occidentale sur le plan international.

Ainsi, trop souvent encore, la recherche scientifique n'est pas libre. Elle est orientée, parfois biaisée, souvent trahie au vu du profit que cette recherche a ou n'a pas. **La mise en place d'une zone neutre de circulation des idées, est essentielle pour permettre les mutations humaines qui favoriseront notre évolution culturelle grâce à la recherche coopérative et transdisciplinaire**.

Toutefois dépourvus d'une géographie de l'âme qui nous souffle la délicatesse de la neutralité, comment irons-nous à la rencontre des autres ? Quels sont les opposants à une zone neutre de circulation des concepts ? Ceux qui continuent d'exploiter la main d'œuvre dans le monde en la sous payant et en la maintenant désinformée et endettée, affaiblie ou malade, afin de, pour des raisons économiques et sociales, étayées par les enjeux politiques et le discours aux accents apparemment rationnels mais fortement marqués par l'idéologie autoritaire en place, refusent de distribuer de façon équitable la connaissance, le résultat des recherches et le profit issu du bon résultat de ces recherches ?

Or l'évolution humaine démocratique pourrait être possible si à travers la création d'une zone franche neutre et protégée nous pouvions ventiler non seulement des produits commercialisés de façon équitable mais également les connaissances philosophiques, grâce aux moyens scientifiques et technologiques permettant aux pays les plus démunis à moindre coût et de façon autonome, de se développer avec et pour les autres dans à des institutions justes.

Une part de clarté dans la nuit des masques. Cette part de clarté dans notre nuit, aurait une série de priorités : le dialogue qui vise la compréhension de ceux qui se présentent actuellement comme des frères ennemis, la sécurité qui préserve l'intégrité physique et psychologique de la personne humaine et garantit ses droits fondamentaux, les éléments nécessaires à la santé des personnes et le libre accès aux données et aux informations des recherches internationales en philosophie qui assurent et rendent possible le développement humain de façon équitable grâce aux mutations humaines sensées que la philosophie fait éclore.

En effet dans mon scénario ou « script imaginaire » sur l'avenir d'une recherche, peut être pour compenser mon impuissance devant la désinformation et la manipulation économique et politique qui nous guette, j'ai fortement songé à l'importance de la circulation internationale des résultats de la recherche en philosophie, de façon désintéressée et transdisciplinaire, pour le développement culturel de la population mondiale.

Les visions biaisées, pessimistes, telles que « l'homme est un loup pour l'homme », valorisent une conception compétitive, verticale et extérieure du développement humain, aux accents néocoloniaux, impérialistes, qui maintiennent de la sorte une domination médiatique sceptique et dogmatique avec de forts enjeux économiques sur la population mondiale, notamment dans le domaine de la santé et de la formation. Capaciter et donner aux humains les outils de leur autonomie ne va pas sans risque pour des occidentaux encore sauvages.

BIBLIOGRAPHIE

Jünger HABERMAS in Idéalisations et communication : agir communicationnel et usage de la raison traduit de l'allemand par Christian Bouchindhomme, Fayard, France, 2006, p.9 et 15.

Ibidem p.15

Opus cit. p.22

Jünger HABERMAS in Vérité et Justification, Gallimard, France, 2001 p.49

Michel HENRY in Voir l'invisible sur Kandinsky, Ed. Quadrige, grands textes, P.U.F, France 2005 p.13

Michel HENRY in L'essence de la Manifestation, p.608, PUF, Paris, 2003

Michel HENRY opus cit p. 729

Michel HENRY ibidem 23 p.608

Johnny STEINBERG in Notes from a fractured country Ed. Jonathan Ball Publishers South Africa, 2007.

Michel HENRY ibidem (23) p. 251